

ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Planche 8

Les Fulbe et Foulbéisés, par leur nombre et l'espace qu'ils contrôlent, demeurent l'élément de peuplement le plus important de la province. Ils ont, à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, conquis les espaces ouverts les plus riches : le Diamaré, les plaines du mayo Louti, les régions de Binder-Doumrou, Guidiguis, Kalfou…

Tous les autres groupes ethniques, excepté l'entité Kotoko-Arabes Showa, ont eu à réagir à la stratégie de conquête des Fulbe et chacun a dû se situer par rapport à eux, spatialement, politiquement et idéologiquement (MARTIN, 1981 : 314). Leur irruption conquérante a provoqué chez les groupes proches des massifs des contractions géographiques. Elle a enrayé des processus migratoires comme les remontées Mundang-Tupuri ou les mouvements du Logone aux monts Mandara. Elle a fragmenté de grands groupes comme les Musgum, les Giziga et les Mundang. Elle a aboli des chefferies *haa'be* puissantes comme celles de Bi-Marva et de Zumaya-Lamordé, asservi voire exterminé des peuples entiers : Zumaya, Baldamu, Boyboy… Elle a accéléré la désagrégation des institutions théocratiques de Goudour et de Sukur. Elle a, enfin, créé des réseaux de clientèles, de tributaires, informels ou réels selon les moments, dans le but essentiel d'alimenter la traite.

Les Fulbe ont construit un modèle d'organisation politique qui, favorisé par l'administration coloniale, s'est étendu à d'autres ethnies et perdure largement aujourd'hui. Ils représentent encore un creuset pour les nouveaux islamisés, qui ainsi s'identifient à un modèle social toujours valorisé. De plus, au sud d'une ligne Mora-Pouss, le foulfouldé s'est imposé comme langue véhiculaire.

Lorsqu'en 1804, le *seehu* Usmaanu Bi-Fooduye proclame, depuis Sokoto, la guerre sainte, la plupart des « dynasties » peules sont en place et cherchent à affermir leur pouvoir ou agrandir leurs territoires. Aussi cet appel est-il plutôt l'orchestration, sous couvert de *jihad*, d'une infinité de conflits locaux, ouverts ou latents, entre Fulbe et autochtones.

Ceux-ci découlent pour la plupart d'un renversement des rapports de force en faveur des Fulbe, qui ont porté au cœur des pays païens ce qui a fait la puissance des grands empires : l'idéologie véhiculée par l'islam et la cavalerie. Capables de mobiliser des forces plus importantes que chacun des groupes païens et plus rapidement, ils ont acquis un effet de masse, leur conférant à chaque conflit une supériorité numérique.

L'argument religieux deviendra la règle de conduite politique. Il devra permettre à Sokoto de canaliser ces mouvements de conquête et de maintenir une unité à ces territoires. Ce vaste royaume peul sera divisé en provinces. En 1806, à Gurin (à la frontière du Nigeria), Modibo Adama sera nommé *ʕamiiru Fommbina* (émir du Sud) sur un territoire qui deviendra l'Adamawa et auquel appartiendront – Kalfou excepté – tous les lamidats du Nord-Cameroun.

Les Fulbe ont alimenté les derniers grands mouvements de mise en place du peuplement de la province. Les origines de ces mouvements sont inverses de ceux des populations antérieures. Ils viennent de l'ouest, mais une partie infléchira sa migration vers le sud à partir du Bornou et un contre-courant sera amorcé de l'est, du Baguirmi.

Il revient à Mohammadou Eldridge d'avoir démêlé l'écheveau de la nomenclature ethnique peule du Cameroun en établissant leurs filiations avec les grandes fractions et tribus « originelles » de l'ouest.

Il existe quatre « clans » originels : les Sow, les Ba'a, les Jallo (ou Dikko) et les Bari. Les Fulbe du Nord-Cameroun, hormis certains lignages fulbe Bagaarmi et des représentants des Ba'a'en (Wolaarbe), ont perdu conscience d'appartenir à l'une de ces grandes fractions et oublié leurs appellation et filiation originelles. Ils ont plutôt l'habitude de se désigner par le nom du dernier lieu où ils ont séjourné. Cela permet de redonner une cohésion à un groupe au départ plus hétérogène. Les changements patronymiques sont nombreux et s'effectuent lors de migrations (2). Le changement patronymique entérine une fusion avec des familles d'oncles maternels et des éléments autochtones. En règle générale, la cohabitation l'emporte sur les liens de parenté vrais. Les migrations peules furent des entreprises réfléchies, avec éclaireurs, postes avancés, bases arrières… chaque fraction empruntait des couloirs de migrations qu'elle maîtrisait et qui étaient reconnus par les autres. Ces couloirs donnaient accès à des aires de pâturage parfaitement identifiées. De nos jours encore, les Fulbe éleveurs ont tendance à occuper des espaces relativement homogènes. En revanche, une fois le pouvoir peul ancré dans le cadre de lamidats ou de lawanats, les fractions au pouvoir laissent leur territoire ouvert à d'autres groupes peuls minoritaires, cultivateurs, malloums, ou à des colonies de population associées depuis longtemps aux Fulbe : commerçants et artisans sirata et hausa.

Dans ces milieux plus mêlés, au lieu de préciser le nom de la fraction ou du lignage, on indique souvent celui du village réputé le mieux les représenter. On parlera de Fulbe Petté pour les Ngara, de Fulbe Kongola-Djiddéo pour les Zaake'en, de Fulbe Makabay pour les Taara, de Fulbe Yoldeo pour les Mawndin, de Fulbe Mangafé pour les Jibi et de Fulbe Kalfou pour les Fulbe Bagaarmi.

Les fractions peules, Sawa, Taara, Mawndin, Ngara et Badawwoy sont regroupées par Mohammadou Eldridge sous le terme de « Feroo'be », de *ferngo* (se déplacer). Cette appellation globalisante permet de les différencier des Yillaga et des Fulbe Bagaarmi. Toutefois, cette désignation est réfutée par les intéressés, *ferngo* est un terme un peu désuet, remplacé par *eggwo* (nomadiser) (3). Il intéresserait une période ancienne de leur histoire et serait aujourd'hui applicable aux seuls Mbororo. Si l'on veut leur octroyer un terme générique, ils avancent celui de Fulbe Dilaara ou encore Jaafun (de l'ancienne province du Mali, le Djaafunu), qui fait référence à leur origine commune. Nous exposons ici succinctement la façon dont ces différents groupes ont accaparé l'espace entre Logone et monts Mandara et les limites de leurs aires de peuplement.

On note l'absence des Fulbe Bagaarmi, qui n'ont pas de « grands commandements » dans la subdivision, mais y sont pourtant bien représentés. Plus tard, l'affinement de l'appartenance ethnique dans les recensements sera différemment interprété selon les administrateurs, certains préférant ne pas s'engager dans les subdivisions du monde peul, n'opérant qu'un tri entre Bornouans, Fulbe, *riimay'be* (affranchis) et Foulbéisés.

Il faut souligner l'ancienneté de la présence peule dans le Nord-Cameroun, présence d'abord attestée sur le pourtour du lac Tchad aux VIII^e et XII^e siècles. Les Fellata (appellation des Peuls au Tchad) ont vécu auprès des Buduma et des Kuri bien avant le gros des migrations issues du Malle (CARBOU, I, 1912 : 71-108). Du XII^e au XIV^e siècle, ce sont les départs échelonnés de l'empire du Mali vers l'est. Du XV^e au XVII^e siècle, des colonies fulbe importantes prospèrent dans les États hausa et au Bornou. Le XVIII^e siècle est celui de la pénétration de plus en plus massive de groupes peuls vers la zone soudanienne, à la suite d'éléments pionniers comme les Fulbe Baamle (1) ou les *riimay'be* qui les ont précédés parfois depuis un ou deux siècles. Ainsi certains lignages peuls se trouvent être plus « autochtones » que certains groupes *haa'be*.

Les grands mouvements et la mise en place du peuplement peul

Il faut souligner l'ancienneté de la présence peule dans le Nord-Cameroun, présence d'abord attestée sur le pourtour du lac Tchad aux VIII^e et XII^e siècles. Les Fellata (appellation des Peuls au Tchad) ont vécu auprès des Buduma et des Kuri bien avant le gros des migrations issues du Malle (CARBOU, I, 1912 : 71-108). Du XII^e au XIV^e siècle, ce sont les départs échelonnés de l'empire du Mali vers l'est. Du XV^e au XVII^e siècle, des colonies fulbe importantes prospèrent dans les États hausa et au Bornou. Le XVIII^e siècle est celui de la pénétration de plus en plus massive de groupes peuls vers la zone soudanienne, à la suite d'éléments pionniers comme les Fulbe Baamle (1) ou les *riimay'be* qui les ont précédés parfois depuis un ou deux siècles. Ainsi certains lignages peuls se trouvent être plus « autochtones » que certains groupes *haa'be*.

Les Fulbe reniant la période antérieure à l'islam ont tendance à faire accréditer la simultanéité de leur arrivée avec la conquête proprement dite. Ils seraient devenus maîtres du pays dans le même temps qu'ils introduisaient la religion du prophète, légitimisant ainsi la conquête. Les lettrés peuls manifestent le souci constant de donner cette base-là à leur histoire, occultant des siècles de présence et de compromissions politiques et religieuses qu'engendra la cohabitation avec des païens. Pour exprimer la charte de prise de possession du pays, ils imposent alors le tableau très codifié de quelques acteurs : le dernier chef païen (Bi-Leta pour les Bi-Marva et Bi-Dagum pour les Zumaya), le lieu d'arrivée de la famille du conquérant peul, la fondation de la mosquée, le ralliement d'une partie des autochtones…

^[1] Baamle (sing : waamngo) : il s'agit de Fulbe vivant auprès des païens. Le sens originel : montagne a dérivé en : village de païens.

LES FULBE

LES FULBE

Christian SEIGNOBOS

Les Fulbe et Foulbéisés, par leur nombre et l'espace qu'ils contrôlent, demeurent l'élément de peuplement le plus important de la province. Ils ont, à la charnière des XVIIIe et XIXe siècles, conquis les espaces ouverts les plus riches : le Diamaré, les plaines du mayo Louti, les régions de Binder-Doumrou, Guidiguis, Kalfou…

Les Fulbe et Foulbéisés, par leur nombre et l'espace qu'ils contrôlent, demeurent l'élément de peuplement le plus important de la province. Ils ont, à la charnière des XVIIIe et XIXe siècles, conquis les espaces ouverts les plus riches : le Diamaré, les plaines du mayo Louti, les régions de Binder-Doumrou, Guidiguis, Kalfou…

Lorsqu'en 1804, le *seehu* Usmaanu Bi-Fooduye proclame, depuis Sokoto, la guerre sainte, la plupart des « dynasties » peules sont en place et cherchent à affermir leur pouvoir ou agrandir leurs territoires. Aussi cet appel est-il plutôt l'orchestration, sous couvert de *jihad*, d'une infinité de conflits locaux, ouverts ou latents, entre Fulbe et autochtones. Ceux-ci découlent pour la plupart d'un renversement des rapports de force en faveur des Fulbe, qui ont porté au cœur des pays païens ce qui a fait la puissance des grands empires : l'idéologie véhiculée par l'islam et la cavalerie. Capables de mobiliser des forces plus importantes que chacun des groupes païens et plus rapidement, ils ont acquis un effet de masse, leur conférant à chaque conflit une supériorité numérique.

L'argument religieux deviendra la règle de conduite politique. Il devra permettre à Sokoto de canaliser ces mouvements de conquête et de maintenir une unité à ces territoires. Ce vaste royaume peul sera divisé en provinces. En 1806, à Gurin (à la frontière du Nigeria), Modibo Adama sera nommé *ʕamiiru Fommbina* (émir du Sud) sur un territoire qui deviendra l'Adamawa et auquel appartiendront – Kalfou excepté – tous les lamidats du Nord-Cameroun.

Les Fulbe ont alimenté les derniers grands mouvements de mise en place du peuplement de la province. Les origines de ces mouvements sont inverses de ceux des populations antérieures. Ils viennent de l'ouest, mais une partie infléchira sa migration vers le sud à partir du Bornou et un contre-courant sera amorcé de l'est, du Baguirmi.

Il revient à Mohammadou Eldridge d'avoir démêlé l'écheveau de la nomenclature ethnique peule du Cameroun en établissant leurs filiations avec les grandes fractions et tribus « originelles » de l'ouest.

Il existe quatre « clans » originels : les Sow, les Ba'a, les Jallo (ou Dikko) et les Bari. Les Fulbe du Nord-Cameroun, hormis certains lignages fulbe Bagaarmi et des représentants des Ba'a'en (Wolaarbe), ont perdu conscience d'appartenir à l'une de ces grandes fractions et oublié leurs appellation et filiation originelles. Ils ont plutôt l'habitude de se désigner par le nom du dernier lieu où ils ont séjourné. Cela permet de redonner une cohésion à un groupe au départ plus hétérogène. Les changements patronymiques sont nombreux et s'effectuent lors de migrations (2). Le changement patronymique entérine une fusion avec des familles d'oncles maternels et des éléments autochtones. En règle générale, la cohabitation l'emporte sur les liens de parenté vrais. Les migrations peules furent des entreprises réfléchies, avec éclaireurs, postes avancés, bases arrières… chaque fraction empruntait des couloirs de migrations qu'elle maîtrisait et qui étaient reconnus par les autres. Ces couloirs donnaient accès à des aires de pâturage parfaitement identifiées. De nos jours encore, les Fulbe éleveurs ont tendance à occuper des espaces relativement homogènes. En revanche, une fois le pouvoir peul ancré dans le cadre de lamidats ou de lawanats, les fractions au pouvoir laissent leur territoire ouvert à d'autres groupes peuls minoritaires, cultivateurs, malloums, ou à des colonies de population associées depuis longtemps aux Fulbe : commerçants et artisans sirata et hausa.

Dans ces milieux plus mêlés, au lieu de préciser le nom de la fraction ou du lignage, on indique souvent celui du village réputé le mieux les représenter. On parlera de Fulbe Petté pour les Ngara, de Fulbe Kongola-Djiddéo pour les Zaake'en, de Fulbe Makabay pour les Taara, de Fulbe Yoldeo pour les Mawndin, de Fulbe Mangafé pour les Jibi et de Fulbe Kalfou pour les Fulbe Bagaarmi.

Les fractions peules, Sawa, Taara, Mawndin, Ngara et Badawwoy sont regroupées par Mohammadou Eldridge sous le terme de « Feroo'be », de *ferngo* (se déplacer). Cette appellation globalisante permet de les différencier des Yillaga et des Fulbe Bagaarmi. Toutefois, cette désignation est réfutée par les intéressés, *ferngo* est un terme un peu désuet, remplacé par *eggwo* (nomadiser) (3). Il intéresserait une période ancienne de leur histoire et serait aujourd'hui applicable aux seuls Mbororo. Si l'on veut leur octroyer un terme générique, ils avancent celui de Fulbe Dilaara ou encore Jaafun (de l'ancienne province du Mali, le Djaafunu), qui fait référence à leur origine commune. Nous exposons ici succinctement la façon dont ces différents groupes ont accaparé l'espace entre Logone et monts Mandara et les limites de leurs aires de peuplement.

Les Fulbe venus du Bornou

L'origine des Fulbe du Diamaré la plus couramment indiquée est Dilaara ou Maayo Dilaara, autrement dit les abords ouest et sud du lac Tchad (au sud de la Komadugu). Leur départ est évoqué comme une vaste mise en marche de groupes d'éleveurs fuyant un événement présenté comme une malédiction.

À partir du lac s'amorce une descente à l'intérieur du Bornou au Jaama'ra et aussi dans le Wandala. Dans ces régions contrôlées par le royaume du Bornou, les Fulbe sont restés de cinq à sept générations. Ce séjour sera déterminant dans la mesure où ils feront l'apprentissage d'une semi-sédentarité, achèveront leur processus d'islamisation et s'affilieront à certaines grandes personnalités religieuses. Leur foulfouldé opérant nombre d'emprunts au kanouri se transformera. Enfin, ils s'initieront à la vie complexe du Bornou et en assimileront parfaitement l'encadrement politico-militaire. Les infiltrations vers les marges méridionales s'intensifieront à partir du Wandala, vassal du Bornou. Elles seront le fait de groupes de *rii-may'be* et de Fulbe Baamle qui passeront des accords et même s'allieront à des chefferies païennes (Giziga, Zumaya…).

Les avant-gardes de riimay'be

Les *riimay'be* jouèrent un grand rôle au sein des groupes peuls éleveurs. Ils étaient chargés de devancer leurs maîtres, de reconnaître les pâturages, d'établir les premiers contacts avec les autochtones. Leurs collèges conféraient le commandement (*ardaangal*) ou influençaient fortement la nomination des *ar'ido'* (cf. *Glossaire*).

^[2] Au début de la période coloniale, des Fulbe Ngara ont quitté Petté et Djoulgouf pour fonder le canton de Malboum dans la région de Guelengdeng au Tchad. Les Fulbe de Djoulgouf se font maintenant appeler Julgu'f en

^[3] Fergo est un nom donné à des mayos dont le cours s'anastomose fortement, comme la partie du mayo Tsanaga qui, au niveau de Maroua, prend le nom de mayo Fergo.

La région de Marva était une des zones les plus prospères. Elle était occupée par les Giziga et constituait un centre de pouvoir païen important, inféodé au Wandala. Les riimay'be peuls vont s'y concentrer, en particulier à Bilimiti. Prenant du champ par rapport à leurs anciens maîtres demeurés plus au nord, ils opérèrent pour leur propre compte. À la fin du XVIIIe siècle, mettant à profit leurs alliances locales, ils vont entreprendre une guerre de conquête contre les Giziga. Plusieurs campagnes conduiront à la prise de Marva (1795), qui deviendra Maroua. La masse de ces riimay'be sera appelée Fulbe Zokok du nom du quartier de Maroua qu'ils investirent. Les maîtres les rejoindront peu à peu, ils appartiennent aux fractions peules sawa, taara et mawndin.

La région de Marva était une des zones les plus prospères. Elle était occupée par les Giziga et constituait un centre de pouvoir païen important, inféodé au Wandala. Les riimay'be peuls vont s'y concentrer, en particulier à Bilimiti. Prenant du champ par rapport à leurs anciens maîtres demeurés plus au nord, ils opérèrent pour leur propre compte. À la fin du XVIIIe siècle, mettant à profit leurs alliances locales, ils vont entreprendre une guerre de conquête contre les Giziga. Plusieurs campagnes conduiront à la prise de Marva (1795), qui deviendra Maroua. La masse de ces riimay'be sera appelée Fulbe Zokok du nom du quartier de Maroua qu'ils investirent. Les maîtres les rejoindront peu à peu, ils appartiennent aux fractions peules sawa, taara et mawndin.

La région de Marva était une des zones les plus prospères. Elle était occupée par les Giziga et constituait un centre de pouvoir païen important, inféodé au Wandala. Les riimay'be peuls vont s'y concentrer, en particulier à Bilimiti. Prenant du champ par rapport à leurs anciens maîtres demeurés plus au nord, ils opérèrent pour leur propre compte. À la fin du XVIIIe siècle, mettant à profit leurs alliances locales, ils vont entreprendre une guerre de conquête contre les Giziga. Plusieurs campagnes conduiront à la prise de Marva (1795), qui deviendra Maroua. La masse de ces riimay'be sera appelée Fulbe Zokok du nom du quartier de Maroua qu'ils investirent. Les maîtres les rejoindront peu à peu, ils appartiennent aux fractions peules sawa, taara et mawndin.

La région de Marva était une des zones les plus prospères. Elle était occupée par les Giziga et constituait un centre de pouvoir païen important, inféodé au Wandala. Les *riimay'be* peuls vont s'y concentrer, en particulier à Bilimiti. Prenant du champ par rapport à leurs anciens maîtres demeurés plus au nord, ils opérèrent pour leur propre compte. À la fin du XVIII^e siècle, mettant à profit leurs alliances locales, ils vont entreprendre une guerre de conquête contre les Giziga. Plusieurs campagnes conduiront à la prise de Marva (1795), qui deviendra Maroua. La masse de ces *riimay'be* sera appelée Fulbe Zokok du nom du quartier de Maroua qu'ils investirent. Les maîtres les rejoindront peu à peu, ils appartiennent aux fractions peules sawa, taara et mawndin.

Toutefois, ce ne sont pas les seuls *riimay'be* issus de Maayo Dilaara qui investirent la région de Maroua, avant eux sans doute des *riimay'be* de Fulbe Bagaarmi (Amruk, Bebe…) empruntèrent le grand couloir de migration qui, partant du Baguirmi, traverse le Logone en pays muzuk pour atteindre le mayo Zoomaya (Boula) *via* Bogo. Ainsi les Fulbe reprirent-ils les mêmes couloirs migratoires que des populations, ce qui explique cette convergence dans la région de Maroua.

On les appelle aussi Fulbe Doyang. Au début de la paix coloniale, une partie des éleveurs de la région de Maroua, en particulier ceux de Doyang, trop à l'étroit, se déplacèrent à Zala, Goubewo, Gada, Ouro-Sissi… Ce fut aussi le cas de nombreux éleveurs de Maroua installés à Zouloum.

Au sud de Maroua, les Fulbe Sawa se présentent aussi comme Fulbe Mayo Kaliaw, leur toute dernière zone de peuplement au XIX^e siècle.

Les Fulbe Taara ont reçu anciennement cette appellation à l'ouest. Elle vient de *taaraago* (tourner autour, boucler un cercle). C'étaient eux qui accomplissaient une trunshumance au Maasina au Mali et, en l'occurrence, tournaient autour du lac Deboy (MOHAMMADOU ELDRIDGE, 1976 : 14, 15 et 47). Dans le Diamaré, certains lui trouvent une explication plus régionale. Ce seraient les Fulbe établis tout autour de la montagne de Makabay, au sud de Maroua, là où effectivement les Taara se sont initialement établis. Venant aussi du Bornou, ils ont emprunté un parcours plus oriental que les Sawa, par les plaines de Papata, Kosséwa… Lors de la conquête de la région de Maroua, récusés par les *riimay'be*, qui ne choisirent pas parmi eux le guide des croyants et futur lamido, ils émigrèrent à l'est de la ville. Ils fondèrent Kongola, Kalaki, Ouro-Zangui, Dargala, Borey et surtout Bogo, qui devint le centre de leur principauté. Ils développèrent un peuplement en latitude pris entre les Yillaga qui commençaient à investir le sud du mayo Boula, et le Wandala demeuré encore très vindicatif au nord.

Dans le canton de Bogo, 48 % des Fulbe sont des Taara associés aux Bogokay et Kuku autochtones, suivis par les Fulbe Bagaarmi (20 %). Les Fulbe du canton de Guirvidig sont pour plus de 50 % des Taara de Bogo. Cette situation résulte de l'alliance qui prévalut durant tout le XIX^e siècle entre Bogo et les Musgum Kalang de Guirvidig contre les Musgum Kadey alliés au Wandala.

Les Fulbe Mawndin ont suivi un itinéraire essentiellement en plaine, qui les conduisit en pays zumaya. Des familles pionnières demeurèrent plusieurs générations dans la mouvance de Zoomaya-Lamordé, où ils furent rejoints par d'autres Mawndin, puis par les Ngara.

Il faut souligner l'ancienneté de la présence peule dans le Nord-Cameroun, présence d'abord attestée sur le pourtour du lac Tchad aux VIII^e et XII^e siècles. Les Fellata (appellation des Peuls au Tchad) ont vécu auprès des Buduma et des Kuri bien avant le gros des migrations issues du Malle (CARBOU, I, 1912 : 71-108). Du XII^e au XIV^e siècle, ce sont les départs échelonnés de l'empire du Mali vers l'est. Du XV^e au XVII^e siècle, des colonies fulbe importantes prospèrent dans les États hausa et au Bornou. Le XVIII^e siècle est celui de la pénétration de plus en plus massive de groupes peuls vers la zone soudanienne, à la suite d'éléments pionniers comme les Fulbe Baamle (1) ou les *riimay'be* qui les ont précédés parfois depuis un ou deux siècles. Ainsi certains lignages peuls se trouvent être plus « autochtones » que certains groupes *haa'be*.

Les Fulbe reniant la période antérieure à l'islam ont tendance à faire accréditer la simultanéité de leur arrivée avec la conquête proprement dite. Ils seraient devenus maîtres du pays dans le même temps qu'ils introduisaient la religion du prophète, légitimisant ainsi la conquête. Les lettrés peuls manifestent le souci constant de donner cette base-là à leur histoire, occultant des siècles de présence et de compromissions politiques et religieuses qu'engendra la cohabitation avec des païens. Pour exprimer la charte de prise de possession du pays, ils imposent alors le tableau très codifié de quelques acteurs : le dernier chef païen (Bi-Leta pour les Bi-Marva et Bi-Dagum pour les Zumaya), le lieu d'arrivée de la famille du conquérant peul, la fondation de la mosquée, le ralliement d'une partie des autochtones…

On note l'absence des Fulbe Bagaarmi, qui n'ont pas de « grands commandements » dans la subdivision, mais y sont pourtant bien représentés. Plus tard, l'affinement de l'appartenance ethnique dans les recensements sera différemment interprété selon les administrateurs, certains préférant ne pas s'engager dans les subdivisions du monde peul, n'opérant qu'un tri entre Bornouans, Fulbe, *riimay'be* (affranchis) et Foulbéisés.

La deuxième vague peule : Ngara-Mawndin

Les Fulbe Mawndin ont suivi un itinéraire essentiellement en plaine, qui les conduisit en pays zumaya. Des familles pionnières demeurèrent plusieurs générations dans la mouvance de Zoomaya-Lamordé, où ils furent rejoints par d'autres Mawndin, puis par les Ngara.

Il faut souligner l'ancienneté de la présence peule dans le Nord-Cameroun, présence d'abord attestée sur le pourtour du lac Tchad aux VIII^e et XII^e siècles. Les Fellata (appellation des Peuls au Tchad) ont vécu auprès des Buduma et des Kuri bien avant le gros des migrations issues du Malle (CARBOU, I, 1912 : 71-108). Du XII^e au XIV^e siècle, ce sont les départs échelonnés de l'empire du Mali vers l'est. Du XV^e au XVII^e siècle, des colonies fulbe importantes prospèrent dans les États hausa et au Bornou. Le XVIII^e siècle est celui de la pénétration de plus en plus massive de groupes peuls vers la zone soudanienne, à la suite d'éléments pionniers comme les Fulbe Baamle (1) ou les *riimay'be* qui les ont précédés parfois depuis un ou deux siècles. Ainsi certains lignages peuls se trouvent être plus « autochtones » que certains groupes *haa'be*.

Les Fulbe reniant la période antérieure à l'islam ont tendance à faire accréditer la simultanéité de leur arrivée avec la conquête proprement dite. Ils seraient devenus maîtres du pays dans le même temps qu'ils introduisaient la religion du prophète, légitimisant ainsi la conquête. Les lettrés peuls manifestent le souci constant de donner cette base-là à leur histoire, occultant des siècles de présence et de compromissions politiques et religieuses qu'engendra la cohabitation avec des païens. Pour exprimer la charte de prise de possession du pays, ils imposent alors le tableau très codifié de quelques acteurs : le dernier chef païen (Bi-Leta pour les Bi-Marva et Bi-Dagum pour les Zumaya), le lieu d'arrivée de la famille du conquérant peul, la fondation de la mosquée, le ralliement d'une partie des autochtones…

On note l'absence des Fulbe Bagaarmi, qui n'ont pas de « grands commandements » dans la subdivision, mais y sont pourtant bien représentés. Plus tard, l'affinement de l'appartenance ethnique dans les recensements sera différemment interprété selon les administrateurs, certains préférant ne pas s'engager dans les subdivisions du monde peul, n'opérant qu'un tri entre Bornouans, Fulbe, *riimay'be* (affranchis) et Foulbéisés.

Il faut souligner l'ancienneté de la présence peule dans le Nord-Cameroun, présence d'abord attestée sur le pourtour du lac Tchad aux VIII^e et XII^e siècles. Les Fellata (appellation des Peuls au Tchad) ont vécu auprès des Buduma et des Kuri bien avant le gros des migrations issues du Malle (CARBOU, I, 1912 : 71-108). Du XII^e au XIV^e siècle, ce sont les départs échelonnés de l'empire du Mali vers l'est. Du XV^e au XVII^e siècle, des colonies fulbe importantes prospèrent dans les États hausa et au Bornou. Le XVIII^e siècle est celui de la pénétration de plus en plus massive de groupes peuls vers la zone soudanienne, à la suite d'éléments pionniers comme les Fulbe Baamle (1) ou les *riimay'be* qui les ont précédés parfois depuis un ou deux siècles. Ainsi certains lignages peuls se trouvent être plus « autochtones » que certains groupes *haa'be*.

Les Fulbe reniant la période antérieure à l'islam ont tendance à faire accréditer la simultanéité de leur arrivée avec la conquête proprement dite. Ils seraient devenus maîtres du pays dans le même temps qu'ils introduisaient la religion du prophète, légitimisant ainsi la conquête. Les lettrés peuls manifestent le souci constant de donner cette base-là à leur histoire, occultant des siècles de présence et de compromissions politiques et religieuses qu'engendra la cohabitation avec des païens. Pour exprimer la charte de prise de possession du pays, ils imposent alors le tableau très codifié de quelques acteurs : le dernier chef païen (Bi-Leta pour les Bi-Marva et Bi-Dagum pour les Zumaya), le lieu d'arrivée de la famille du conquérant peul, la fondation de la mosquée, le ralliement d'une partie des autochtones…

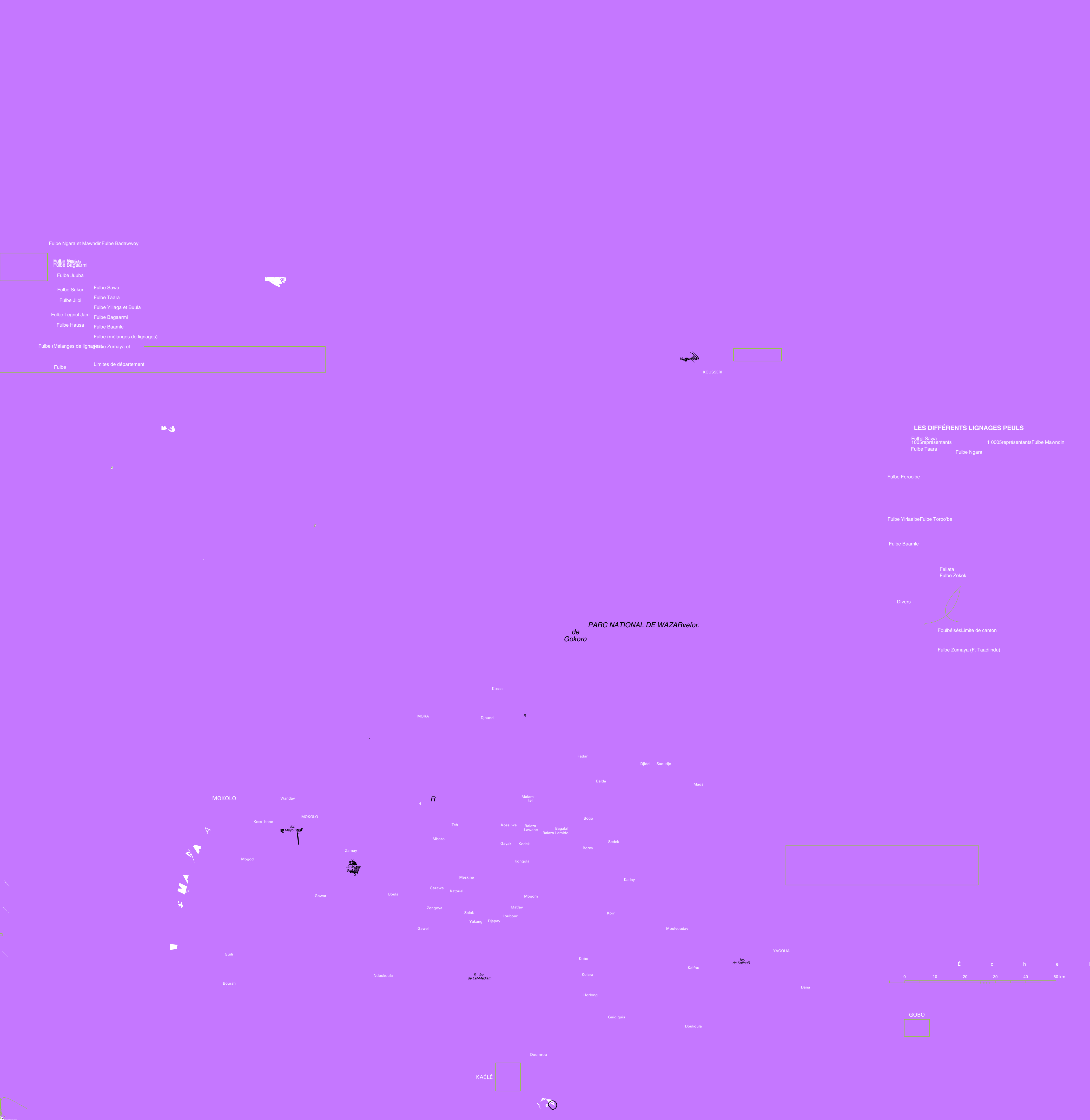
On note l'absence des Fulbe Bagaarmi, qui n'ont pas de « grands commandements » dans la subdivision, mais y sont pourtant bien représentés. Plus tard, l'affinement de l'appartenance ethnique dans les recensements sera différemment interprété selon les administrateurs, certains préférant ne pas s'engager dans les subdivisions du monde peul, n'opérant qu'un tri entre Bornouans, Fulbe, *riimay'be* (affranchis) et Foulbéisés.

Il faut souligner l'ancienneté de la présence peule dans le Nord-Cameroun, présence d'abord attestée sur le pourtour du lac Tchad aux VIII^e et XII^e siècles. Les Fellata (appellation des Peuls au Tchad) ont vécu auprès des Buduma et des Kuri bien avant le gros des migrations issues du Malle (CARBOU, I, 1912 : 71-108). Du XII^e au XIV^e siècle, ce sont les départs échelonnés de l'empire du Mali vers l'est. Du XV^e au XVII^e siècle, des colonies fulbe importantes prospèrent dans les États hausa et au Bornou. Le XVIII^e siècle est celui de la pénétration de plus en plus massive de groupes peuls vers la zone soudanienne, à la suite d'éléments pionniers comme les Fulbe Baamle (1) ou les *riimay'be* qui les ont précédés parfois depuis un ou deux siècles. Ainsi certains lignages peuls se trouvent être plus « autochtones » que certains groupes *haa'be*.

Les Fulbe reniant la période antérieure à l'islam ont tendance à faire accréditer la simultanéité de leur arrivée avec la conquête proprement dite. Ils seraient devenus maîtres du pays dans le même temps qu'ils introduisaient la religion du prophète, légitimisant ainsi la conquête. Les lettrés peuls manifestent le souci constant de donner cette base-là à leur histoire, occultant des siècles de présence et de compromissions politiques et religieuses qu'engendra la cohabitation avec des païens. Pour exprimer la charte de prise de possession du pays, ils imposent alors le tableau très codifié de quelques acteurs : le dernier chef païen (Bi-Leta pour les Bi-Marva et Bi-Dagum pour les Zumaya), le lieu d'arrivée de la famille du conquérant peul, la fondation de la mosquée, le ralliement d'une partie des autochtones…

On note l'absence des Fulbe Bagaarmi, qui n'ont pas de « grands commandements » dans la subdivision, mais y sont pourtant bien représentés. Plus tard, l'affinement de l'appartenance ethnique dans les recensements sera différemment interprété selon les administrateurs, certains préférant ne pas s'engager dans les subdivisions du monde peul, n'opérant qu'un tri entre Bornouans, Fulbe, *riimay'be* (affranchis) et Foulbéisés.

Il faut souligner l'ancienneté de la présence peule dans le Nord-Cameroun, présence d'abord attestée sur le pourtour du lac Tchad aux VIII^e et XII^e siècles. Les Fellata (appellation des Peuls au Tchad) ont vécu auprès des Buduma et des Kuri bien avant le gros des migrations issues du Malle (CARBOU, I, 1912 : 71-108). Du XII^e au XIV^e siècle, ce sont les départs échelonnés de l'empire du Mali vers l'est. Du XV^{e</}



Fulbe Ngara et Mawndin
Fulbe Badawwoy

Fulbe Baamia
Fulbe Bagaarmi
Fulbe Juuba

Fulbe Sukur Fulbe Sawa
Fulbe Jibi Fulbe Taara
Fulbe Yirila'a'be et Buula
Fulbe Legnol Jam Fulbe Bagaarmi

Fulbe Hausa Fulbe Baamia
Fulbe (mélanges de lignages)

Fulbe (Mélanges de lignages)
Fulbe Zumaya et

Fulbe Limites de département

LES DIFFÉRENTS LIGNAGES PEULS

Fulbe Sawa 1005 représentants
Fulbe Taara Fulbe Ngara 1 0005 représentants
Fulbe Mawndin

Fulbe Fero'o'be

Fulbe Yirila'a'be
Fulbe Toro'o'be

Fulbe Baamia

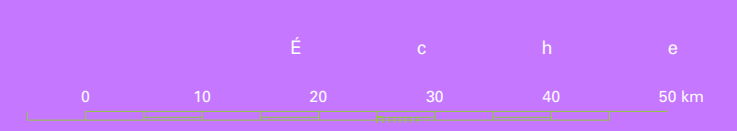
Fellata
Fulbe Zokok

Divers

Fulbéisés
Limite de canton

Fulbe Zumaya (F. Taadiindu)

**PARC NATIONAL DE WAZARÉ
de
Gokoro**



GOBO

KAÉLÉ

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Toutefois, centrée sur le mayo Mangafé, on note la présence d’un peuplement important de Fulbe Baamle : les Jiibi'en (*de jii'bg*o : mélanger). L'accusation qu'on leur porte est celle de s'être mélangés sur les piémonts des monts Mandara aux païens, soit Podokwo, soit Urzo, ce qui semble pour le moins surprenant car ils portent des caractères somatiques peuls parmi les plus purs de la région. Cette suspicion recouvre plutôt le mépris pour des Fulbe qui ont toujours préféré le bétail et se sont tardivement penchés sur le Coran.

À l’origine, ce serait un groupe d'affranchis qui continuèrent de pratiquer l'élevage comme leurs maîtres et qui épousèrent des femmes peules. Ils venaient du nord, du Niger, et passèrent par la région de Kano, avant de s'établir longtemps au Bornou, au sud de Yerwa. Ils descendirent à Kérawa, alors capitale du Wandala, puis s'installèrent au pied de l'hosséré Padko (Podokwo). Ils vécurent en bonne intelligence avec les montagnards qui résidaient sur les piémonts, prenant des bergers chez eux. Puis une guerre les mit aux prises avec les Podokwo, ces derniers abattirent les troupeaux des Fulbe, massacrèrent des familles entières, dont celle d'Abdala, leur *ar'do*. Tout en restant à proximité des piémonts, ils glissèrent vers le sud-est, à Kingirou, entre Kossa et Magdémé. Les Fulbe Sawa les avaient précédés, mais les Ngara étaient encore absents dans la plaine. Ils demeurèrent entre Mandara et *haa'be*, gardant le bétail des uns, vendant des taurillons aux autres.

Toutefois, les guerres entre Fulbe et Mandara se radicalisant dans la deuxième partie du XIX^e siècle, firent qu'ils devinrent à leur tour suspects auprès des Mandara. Les Jiibi décidèrent alors de rejoindre les autres Fulbe du Diamaré. Là, ils ne demeurèrent pas en place. Certains descendirent à Karagari, puis se dispersèrent à Kosséwa, Malam et Soukoungo. D'autres encore s'installèrent à Doubbel, Yagga, puis de Yagga à Daban et Doundéré. Ils accentuèrent leur vocation d'éleveurs en même temps que leurs intermariages avec les Ngara.

Méprisés par les « Fulbe du diina », ils furent même victimes de razzia de la part de Modibo Hayatu de Balda, qui prétendait que la plupart d'entre eux étaient dans l'incapacité de réciter les premiers versets de la première sourate. Ceux qui avaient fui à Djimtilo (Petté) revinrent vers la montagne de Papata et à Gouroré (entre Malam et Papata), c'est là que les Allemands les trouvèrent, réquisitionnant chez eux du bétail. De Gouroré, ils allaient faire paître leurs troupeaux, pendant la saison sèche, près du mayo Mangafé, alors vide (frontière entre Fulbe et Wandala). Ils décidèrent d'y fonder Djibiré en 1910 ; certains, partis de Fotoro, fondèrent Foya, puis Djalingo ⁽¹⁵⁾. D'autres suivirent des Ngara qui portaient au Baguirmi.

Plus tard, ils ont été rejoints par des groupes en indélicatesse, tant avec les pouvoirs traditionnels qu'avec l'administration, voleurs de bétail, personnalités en fuite (Ouro-Modibo), membres de la secte *tarbiya* alors persécutée (Ouro-Biridji)...

Actuellement, leur peuplement va de Makalingay (où ils forment l'exclusive des Fulbe présents) à Malam : Gouroré-Papata, Dogaré, Ouro-Djaji, Doundéré, Soukoungo Ouro-Abdouwa, Soukoungo-Nahibi... Sur les rives du Mangafé, ils continuent à garder le contact avec les Mandara. Ils se maintiennent dans ces positions marginales qu'ils ont toujours affectionnées.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

Un troupeau de Fulbe au Niger.

ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Planche 8

Les Foulbéisés

Ils sont, selon l'expression « entrés chez les Fulbe » ou encore « se sont faits Fulbe ». Mis à part les groupes anciennement islamisés : Sirata, Hausa, Mandara ⁽²⁵⁾, ils appartiennent pour l'essentiel à l'ensemble des *silmube* (convertis), Giziga, Mofu, Mundang… de longue date (un siècle et plus), ou plus récemment.

Jadis, un converti sortait de son milieu pour intégrer la ville ou le village peul. Il habitait un saré peul, parlait, s'habillait et mangeait comme un Fulbe. Depuis les années 1970, on assiste à une islamisation au sein des ethnies mêmes. Les islamisations des chefs furent souvent provoquées par l'administration sous Ahidjo jusqu'en 1983, au moment des successions. En 1990, tous les chefs giziga (le dernier à Midjivin), mundang et musgum sont passés à l'islam ⁽²⁶⁾. Chez les Tupuri, un seul a fait mine de s'islamiser, en 1993…

Aujourd'hui, ces nouveaux musulmans entendent demeurer Giziga, Mundang, Musgum, Gidar… La machine à foulbéiser fonctionne moins bien et seulement dans le grand centre islamisateur qu'est Maroua où 36 % des « Fulbe » sont des Foulbéisés. Les conséquences sont d'abord religieuses. les nouveaux convertis se montrent sensibles aux sectes revivalistes de type *tarbiya*, parfois exaltées comme celle des *isala'en*, venues du Nigeria, alors que les vieilles familles peules donnent dans un intégrisme plus intellectuel avec le wahabisme.

Les conséquences politiques peuvent *également* être importantes dans la mesure où ces nouveaux islamisés ne feront pas obligatoirement bloc avec l'élément fulbe.

Les choix cartographiques

La carte des grands lignages peuls est le fruit d'une enquête menée sans intermédiaire en 1991 et 1992, et partiellement reprise en 1995 dans tous les cantons à peuplement peul, sur la base des listes d'imposables. Nous avons visité ou convoqué, dans les *zawleeru* (entrée-vestibule de la case) des lawans ou des jawros, chaque chef de famille afin d'obtenir son lignage. La réponse était par la suite confirmée ou infirmée par les notables du chef.

Nous aurions pu présenter plusieurs cartes en fonction de l'identité revendiquée et de celle fournie par des tiers. Nous avons essayé de nous approcher le plus possible de la réalité historique.

Les cantons représentant des dominantes de peuplement le plus souvent significatives, nous avons choisi d'exprimer la composition des différents clans peuls dans ce cadre-là.

Pour maintenir une bonne lisibilité de la carte, nous avons dû procéder à des simplifications qui ont contraint à des choix, en particulier au niveau des lignages secondaires.

Bien que fortement représentés dans les cantons de Petté et de Balaza-Lamido, les F. Jenne n'apparaissent pas et sont englobés dans la catégorie « Fulbe divers ». Il en est de même des F. Legnol Jam à Petté, Balaza-Lawane, Dargala et Sédek ainsi que des groupes trop localisés comme les F. Yaobe.

En revanche, nous avons fait apparaître deux clans secondaires, mais géographiquement individualisées. Écartées de la conquête peule du XIX^e siècle, elles sont demeurées sur des *man's lands* : les F. Sawa peuplent une région qui prend en écharpe des massifs-iles au nord et à l'ouest de Maroua alors que les Jubi'en occupent toujours la frontière entre Fulbe et Mandara. Nous avons ajouté les F. Hausa, en tant que représentants du dernier grand passage migratoire des Fulbe vers l'est.

Notes et références

Nous avons dû procéder à des regroupements. Nous avons, par exemple, rattaché aux Fulbe Taara leurs affranchis arrivés avec eux à Bogo, les Zaake'en, et ceux issus de leur conquête : les Njama'en. Nous avons aussi comptabilisé dans leur rang les Bogokay, groupes autochtones alliés ou assujettis, totalement foulbéisés.

Aux Ngara nous avons rattaché les Suudu Deembo liés à eux de longue date, le groupe des Dasngal et des lignages d'éleveurs vivant auprès d'eux : Kirirambu, Boodeeji et Coli.

Quant aux Yillaga nous avons préféré, toujours pour une meilleure lisibilité, confondre les fractions Mazawar, Baffa et Gajia. Seuls les Fulbe Buula, dont l'histoire est nettement différenciée, ont reçu leur propre signalement.

Les Yillaga posent le problème de leurs rapports avec leurs affranchis. Dans cette fraction peule, le démarquage est volontairement flou. Le pouvoir des chefferies Yillaga repose sur les *riimay'be* et c'est par eux que passe l'assimilation des populations soumises. Nous n'avons pas dans ce cas individualisé les affranchis.

À l'opposé, nous avons fractionné les grands groupes peuls, comme celui des F. Bagaarmi, véritable monde à lui seul. Nous avons individualisé le lignage le plus important, car historiquement il s'est toujours montré indépendant : les Juuba'en.

L'implantation des Mawndin et des Ngara fait apparaître des plages de colonisation différentes : Fadaré, Yoldéo et Dambay pour les premiers; Petté, Malam-Pétel et Balaza pour les seconds.

En dépit de la facilité de circulation dans le cadre de leurs principautés, les aires de peuplement peules restent toujours nettement dominées, au niveau des lawanats, par un grand lignage. Dans l'ensemble, pour les centres de lamidats (le cas de Maroua mis à part) les dominantes des peuplements peuls de la conquête se maintiennent.

Nous aurions pu différencier *maccu'be* et *riimay'be* ou encore les associer à la fraction peule de leurs anciens maîtres. Toutefois, la différence entre les deux groupes n'est pas partout interprétée de la même façon et, par ailleurs, les liens avec les anciens maîtres ne sont pas toujours reconnus.

La catégorie des *maccu'be* peut être très restrictive, il peut s'agir d'esclaves qui n'ont jamais racheté leur liberté et ont profité de la « libération » coloniale ou, au contraire, de personnes d'origine serve en général. Avec le temps, cette catégorie sociale s'estompe aussi n'avons-nous pas maintenu sa représentation cartographique préférant l'assimiler à celle des *riimay'be*.

La présence des populations d'origine serve est plus forte vers les monts Mandara et dans les premières zones mises en valeur pour la culture, les mayos Tsanaga et Boula.

Les Foulbéisés représentent un monde encore plus flou et plus difficile à cerner, nous n'avons retenu que ceux dont les ascendants étaient déjà « entrés » chez les Fulbe. Les Zumaya posent problème, car ces Foulbéisés forment un important fond de peuplement. Nous leur avons accordé un signe particulier.

En dépit de l'effort consenti pour « coller » à la réalité historique, le choix dans l'interprétation de certaines catégories sont tels que nous aurions pu aboutir à des cartes sensiblement différentes, mais toujours aussi pertinentes.

Indications bibliographiques

BOLITRAIS (J.), 1987 — *Mbozo-Wazan. Peuls et montagnards au nord du Cameroun*. Paris, Orstom, Atlas des structures agraires au sud du Sahara n° 22, 154 p.

CARBOU (H.), 1912 — *La région du Tchad et du Ouadaï*. Paris, Leroux, t. I 380 p, t. II, 278 p.

LACROIX (P.F.), 1953 — *Notes sur les Peuls de l'Adamawa*. Archives de Maroua, 88 p, dactyl.

LEMOINE (J.), 1918 — *Les pays conquis du Cameroun-Nord*. Yaoundé, archives Ircam, 127 p. *multigr.*

MARTIN (J.Y.), 1981 — « Essai sur l'histoire pré-coloniale de la société matakam ». *In* : Colloques internationaux CNRS, Paris, *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun : 219-227*.

MOHAMMADOU ELDRIDGE, 1976 — *L'histoire des Peuls Ferôbe du Diamaré : Maroua et Petté*. Cameroun, Onarest, Tokyo, ILCAA, 409 p.

MOHAMMADOU ELDRIDGE, 1983 — *Peuples et royaumes du Foumbina*. Tokyo, ILCAA, 307 p.

MOHAMMADOU ELDRIDGE, 1988 — *Les lamidats du Diamaré et du Mayo-Louti au XIX^e siècle (Nord-Cameroun)*. Tokyo, ILCAA, 324 p.

NOYE (D.), 1989 — *Dictionnaire Foulfoué-Français. Dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun*. Paris, Librairie orientaliste P. Geuthner, 425 p.

PODLEWSKI (A.M.), 1966 — La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun (entre Bénoué et lac Tchad). *Cah. Orstom, sér. Sci. Hum.*, 3 (4), 194 p.

Publications du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française — Paris, Larose, 350 p.

SANTOIR (C.), 1992 — *Note succincte sur les Yilaarbe du fleuve Sénégal*. Orstom, *multigr.*

SEIGNOBOS (C.), TOURNELX (H.), 1978 — Chronique des Peuls de Binder. N'Djamena, *Annales de l'Université du Tchad*, n° spécial, 121 p.

SEIGNOBOS (C.), 1993 — « Des traditions fellata et de l'assèchement du lac Tchad ». *In* : Orstom, coll. et Sémi., Barreteau D. (éd.), *Relations interethniques et cultures matérielles dans le bassin du lac Tchad : 165-182*.

SEIGNOBOS (C.), 1994 — *La mise en place du peuplement peul de la région de Çawar*. SOS Louti-Nord/Care international, 50 p.

SEIGNOBOS (C.), 1995 — « Note sur l'histoire des peuls Ngara de la région de Balaza ». *In* : D.G.P., *Terrair de Balaza-Domayo : 55-65*.

URVOY (Y.), 1936 — *Histoire des populations du Soudan central*.

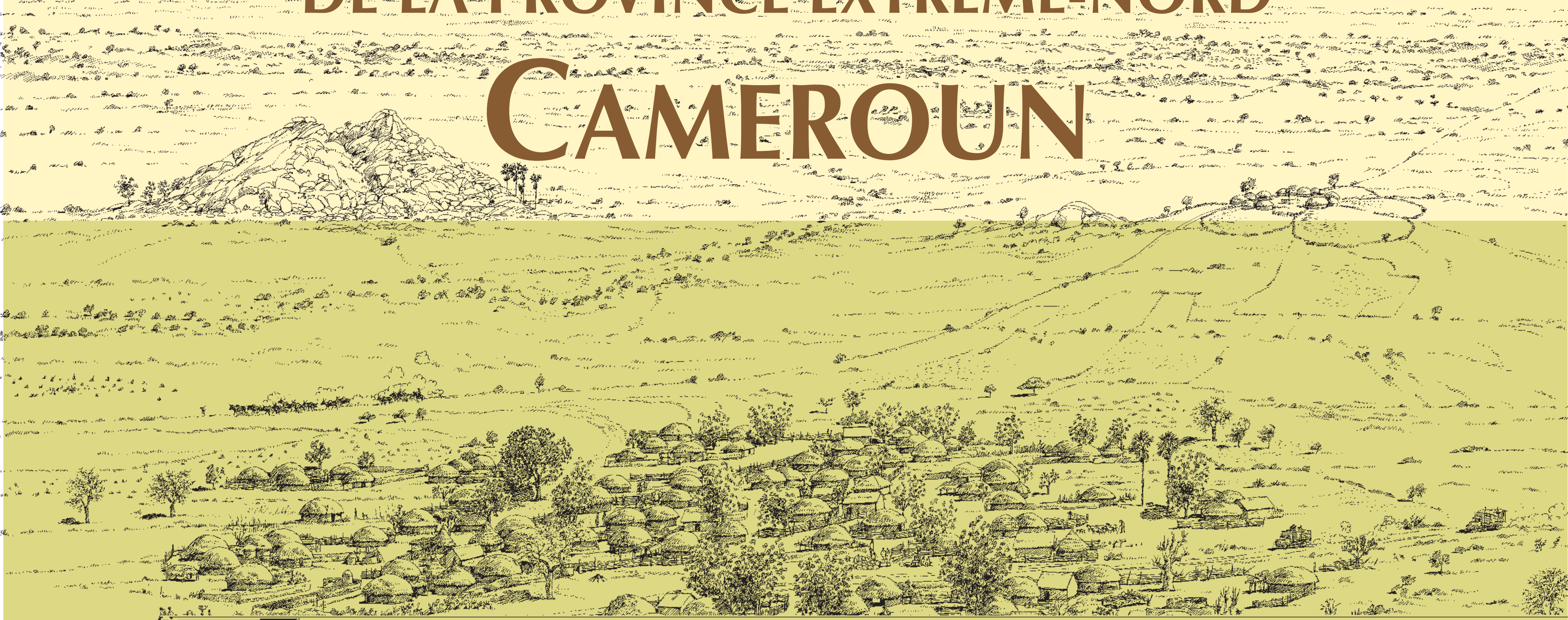
URVOY (Y.), 1949 — *Histoire de l'Empire du Bornou*. Paris, Larose, Mémoire de l'Ifan n° 7, 166 p.

VOSSART (J.), 1953 — Histoire du sultanat du Mandara. *Bull. Soc. Ét. Cam.*, 4 (35-36) : 19-52.

^[1] À Garoua, ils sont désignés comme Kambari'en, et à Ngaoundéré, on parle de langue kambarire (foullouloué parlé par les Foulbéisés).

^[2] Cela n'est toutefois pas irréversible puisque, en 1997, les chefs de Boboyo (Mundang), Moutouroua (Giziga) ne sont plus musulmans. Il en est de même à Douvangar et Méri chez les Mofu.

ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN



ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Éditeurs scientifiques

Christian SEIGNOBOS et Olivier IYÉBI-MANDJEK

Coordination des travaux

Christian SEIGNOBOS
Institut de recherche pour le développement, Paris
Olivier IYÉBI-MANDJEK
Institut national de cartographie, Yaoundé

Rédaction cartographique

Christine CHAUVIAT, Michel DANARD, Éric OPIGEZ (LCA)

avec la participation de

S. Bertrand, C. Brun, M.S. Putfin, C. Valton (LCA)

et

R. Akamé, N.C. Ambe, J.R. Kameni, J.M. Leunte, O. Nan Many, G. Vissi, A. Voundi (INC)

Le modèle numérique de terrain a été généré avec le logiciel de
Système d'information géographique Savane de l'IRD
par É. Habert (LCA)

La mise en forme du CD-Rom a été réalisée par
Y. Blanca, É. Opigez et L. Quinty-Bourgeois (LCA)

sous la direction de

Pierre PELTRE

Responsable du Laboratoire de cartographie appliquée (LCA)
IRD Île-de-France, Bondy

avec la collaboration de

Paul MOBY-ÉTIA

Directeur de l'Institut national de cartographie (INC)
Yaoundé

Maquette de couverture

Christian et Fabien SEIGNOBOS

Secrétariat d'édition

Marie-Odile CHARVET RICHTER

Références cartographiques

Fond topographique extrait et mis à jour à partir des cartes à l'échelle de 1 : 500 000,
Fort-Fourreau, feuille ND-33-S.O., Institut géographique national, Paris, 1964,
Maroua, Centre cartographique national, Yaoundé, 1975.

**ATLAS RÉGIONAUX
ANTÉRIEURS
publiés par l'Orstom**

MANDARA-LOGONE

A. Hallaire, H. Barral (1967)

BÉNOUÉ

J. Boulet (1975)

OUEST 1

G. Courade (1974)

OUEST 2

J. Champaud (1973)

EST 1 et EST 2

J. Tissandier (1970)

SUD-OUEST 1

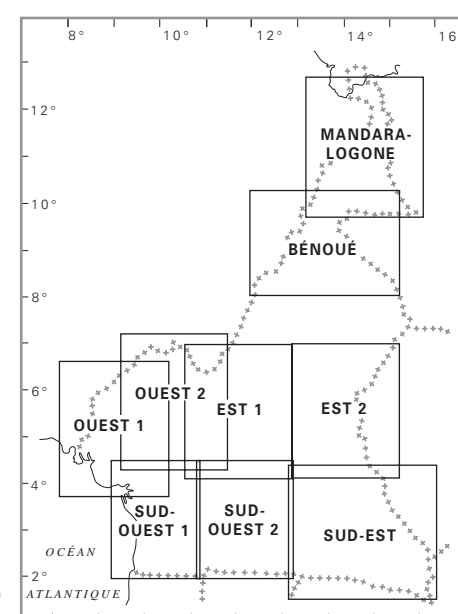
A. Franqueville (1973)

SUD-OUEST 2

J. Champaud (1965)

SUD-EST

H. Barral, A. Franqueville (1969)



Le code de la propriété intellectuelle (loi du 1^{er} juillet 1992) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.